

Travail : de quoi parle-t-on ?

Depuis sa sédentarité¹, l'homme répartit son temps de vie entre la production de ses moyens de subsistance et d'autres activités sociales, culturelles et ludiques. Le travail serait ce moment qui permet à l'homme d'obtenir, directement ou indirectement à travers le troc ou un équivalent général, ce qui lui est nécessaire pour vivre dans la société où il se trouve.

« Cependant, le travail, dans le sens le plus noble du terme, est l'activité que nous allons mener en ayant conscience de faire ce pour quoi nous sommes venus sur terre. C'est la réalisation d'une passion, ce qui a permis toutes les inventions humaines. Le travail n'est pas nécessairement l'activité que nous menons chaque jour afin de subvenir à nos besoins. Dans son sens anthropologique, le travail est ce qui constituera notre être propre. »²

Dans ce sens, le travail est essentiel à la constitution non seulement de notre individuation³ mais il est également essentiel

à la constitution de la société. C'est par le travail que nous créons des relations. Le commerce est un échange symbolique avant d'être un échange d'argent. Certains, chanceux, réalisent ce travail dans le cadre de leur emploi. Celui qui travaille prend soin de lui-même, des autres et du monde.

Il est important de préciser que notre langue a perdu en précision. Avant le résultat du travail *opus*, les Latins distinguaient d'abord l'activité elle-même *opera* qui vient de *operari*, « travailler de ses mains » ; qui a donné beaucoup de mots courants, d'une part, *œuvrer*, *œuvre*, *main d'œuvre*, *manœuvre*, *ouvrage*, *ouvrier*, d'autre part, *opérer*, *opérateur*, *opération* et *coopérer* et *coopération*. En effet, le chef d'œuvre de l'artiste est le fruit d'un travail, mais dont la pénibilité est ignorée au profit de la qualité du résultat. Le travail entraîne une création de quelque chose de nouveau, qui n'existait pas auparavant. Tout travail est une génération ou une régénération. On trouve également la forme dominante de travail qui était, soit agricole, soit militaire pour les hommes, soit l'accouchement pour les femmes : *labor* et qui désigne un travail particulièrement dur physiquement ; qui a engendré à la fois *laboureur* mais aussi *laborieux* et *labeur* et plus tard *collaborer* et *collaborateur*. Enfin, le mot travail vient du latin populaire *trepalium*, instrument de torture formé de trois parties, lui-même issu de *tripalis*, un appareil constitué de trois poteaux servant au maréchal-ferrant à immobiliser un animal pour le ferrer⁴. Dans les premières sociétés historiques, le travail est réservé aux classes inférieures, comme l'activité la moins noble et l'une des plus fatigantes.

Le travail et l'emploi

Le terme de travail n'a dominé que vers la fin du XIX^e siècle. Il est alors associé à la conscience de la subordination très dure du travailleur vis-à-vis de son employeur et plus uniquement de la nécessité du labeur pour la subsistance. Il parle moins de la nature du travail que des conditions émergentes et négatives du travail à cette époque. Cherchons donc la nuance qui distingue deux notions, non synonymes, celles de travail et d'emploi.

Le terme emploi vient du latin *im-plicare*. Il signifie littéralement « plier dans » et à l'époque « enlancer, envelopper ». Il a donné les termes « impliquer », « implication » d'une part, « emplir », « remplir » et « emplette » d'autre part. De plus, le dictionnaire Encyclopédique Quillet (1970 - 10 vol.) apporte les significations suivantes :

- usage que l'on fait d'une chose
- mais aussi qualité de cet usage, sa pertinence
- place, fonction, charge, office, occupation pour laquelle on est rémunéré
- au théâtre, les rôles ayant un même caractère, dont un acteur est chargé : tenir emploi des valets

Nous proposons d'appeler emploi :

« toute place que l'on occupe dans la société afin d'y réaliser un travail, en échange d'une rétribution. »⁵

L'emploi semble être d'abord une « case » que l'on remplit sur l'échiquier social. Il désigne un espace occupé, une position sociale, une situation spatiale autant que juridique. Il ne correspond pas nécessairement à un métier. Dans le langage courant, on dit « avoir une place, trouver une situation, occuper une position sociale ». L'emploi ne dit rien du travail, il délimite son champ. Cependant, celui-ci suppose bien évidemment un employeur, une organisation humaine employeuse, qui peut être soi-même pour le travailleur indépendant ou la profession libérale. Il est donc une relation structurelle à la société par le biais d'un employeur. Il procure à une personne une existence institutionnelle et une visibilité sociale par son appartenance institutionnelle, son inclusion dans une institution.

Selon la Bible, l'homme originel – Adam et Eve – ne travaillait pas. Ce n'est que suite au péché originel – croquer dans le fruit défendu, le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal – que l'homme fut chassé du paradis et condamné à gagner son pain à la sueur de son front, c'est-à-dire à travailler.⁶

« Souvent, le travail est présenté comme un devoir, envers soi-même et envers les autres. Il écarte de nous non seulement le besoin, mais aussi le vice et l'ennui. »⁷

Travailler est une obligation morale et sociale. La fable de La Fontaine *Le laboureur et ses enfants* est caractéristique de cette valorisation morale du travail dans une société où celui-ci est source de valeur économique. Le travail suppose aussi le respect des horaires et des cadences : les mouvements du corps doivent suivre ceux de la machine. La référence est évidente : le film de Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*, grande satire du travail à la chaîne et réquisitoire contre le chômage. Chaplin représente les conditions de vie d'une grande partie de la population occidentale lors de la Grande Dépression, imposées par les gains d'efficacité exigés par l'industrialisation des temps modernes.

Aujourd'hui, le travail de l'employé de bureau ou à la chaîne, n'exige pas de dépense physique importante et peut être considéré comme stérile. Les tâches sont spécialisées, simplifiées à l'extrême pour un maximum de productivité. Dans l'organisation capitaliste du travail, l'ouvrier ne peut plus se reconnaître dans ce qu'il fait, le produit de son travail ne peut plus être un facteur de prise de conscience de soi. Toute stimulation et forme d'investissement est effacée.

« Le travail est, disait Marx, le sacrifice de la vie du travailleur, qui a l'impression de n'exister vraiment qu'en dehors de l'usine. »⁸

Interrogeons-nous sur ce qui se passe quand l'homme travaille. Marx et Hegel avant lui, se sont penchés sur ce problème⁷ et ont réalisé qu'il avait un rapport réciproque entre l'homme et la nature. Quand l'homme travaille la nature, son travail le transforme également. Autrement dit, lorsque l'homme travaille, il intervient au sein de la nature et la marque de son empreinte, comme la nature laisse elle aussi une trace dans la conscience de l'homme. On en revient à la valeur sociale du travail, par laquelle

l'homme se définit. « Car notre façon de travailler a une influence sur notre conscience autant que notre conscience influence notre manière de travailler. »⁹ Il y a un rapport « dialectique entre la main et l'esprit. » Ainsi pour Hegel comme pour Marx, le travail est quelque chose de positif puisqu'il est intimement lié au fait d'être un homme.

Le travail est une partie essentielle de l'agir humain, et c'est surtout comme tel qu'il retient toute l'attention de l'enseignement philosophique. C'est par excellence le processus répété et maîtrisé qui, par extension, peut être apparenté à la profession, au métier⁸.

Mais, d'un autre point de vue, le travail constitue le résultat lui-même de l'activité professionnelle, l'aboutissement du processus de transformation de la nature. C'est alors le moment où le travail atteint sa finalité et peut particulièrement faire l'objet de l'échange.